

L'avenue du Plateau
Central.

18 janvier 1928

Autour de Glozel

M. DEPERET SE RÉSERVE

M. Deperet n'a encore présenté aucun argument à de nouvelles constatations géologiques mettant en doute l'authenticité du gisement de Glozel en tant que station préhistorique. Nous avons publié en son temps l'intéressante relation qu'avait adressé à ce sujet, M. Vergnette à M. Deperet, nous n'y reviendrons pas.

Il semble que, depuis la publication du rapport de la commission internationale, M. Deperet se réserve.

« Evidemment, avait déclaré le lendemain au « Matin » le professeur Deperet, la commission internationale apporte des faits dont on ne saurait nier l'importance. Si elle a bien constaté l'enfouissement des objets par le procédé du « coup de bêche enlevant en bloc une motte de terre qui était remise en place aussitôt les objets enterrés. Si ce fait est prouvé, patent, tout le gisement est frappé de la suspicion la plus légitime ».

Que penser de la présence dans le gisement, autour de certains objets de ce fameux noyau de terre plus meuble ?

On sait qu'un ingénieur, M. Butavand, en avait donné l'explication par des phénomènes dynamiques dus à des objets n'ayant pas les mêmes propriétés physiques que le milieu ambiant. Mais comme cette moindre compacité ne se retrouve pas autour des pierres et de certains objets dans le gisement cette hypothèse doit être rejetée.

Par contre, cette différence de compacité se rencontre toujours aux environs immédiats des objets en argile. On avait cru devoir l'attribuer à un phénomène de condensation hygroscopique.

Malheureusement, cette explication ne peut être vraie que pour des objets en argile cuite, imprégnés « d'eau de carrière ». Or, un phénomène semblable existe autour d'autres objets, notamment au voisinage de certains objets en os de faible dimension, absolument dans l'impossibilité de provoquer un trouble physique quelconque dans le milieu qui les recèle.

Il faut donc rechercher pour ces objets une autre cause.

La commission estime qu'on doit la rechercher dans le « bourrage des terres mal exécuté lors de l'enfouissement de certains objets, enfouissement insuffisamment ancien pour que le terrain ait repris une compacité normale ».

Cette constatation a une grande importance. Le fait qui l'a amené étant avéré pour toutes les personnes qui ont pratiqué des fouilles à Glozel. Il témoigne d'un enfouissement très récent des objets. Nous nous trouvons, en effet, à Glozel dans un milieu particulièrement humide dès la moindre période de pluie. Du fait de l'abondante circulation d'eau dans la couche argileuse, les éléments de cette dernière y sont constamment en mouvement et il suffit de très peu de temps après un remaniement pour rétablir l'homogénéité de la couche.

Cette remarque est facilement contrôlable par une expérience.

Les auteurs de l'intéressante conférence faite dernièrement à la Société des « Amis de l'Université » ont démontré la facilité avec laquelle pouvait se former la terre végétale de Glozel après deux ou trois renouvellements de la végétation herbacée ce qui rend impossible la distinction d'une non-continuité stratigraphique à la jonction de la terre végétale noire et de l'argile jaune. Au bout de très peu de temps. On pourra donc toujours objecter à la commission internationale que la dénivellation observée par elle à la jonction des deux couches, au-dessus d'un gros bloc de granit qui protégeait une brique à inscription est le résultat d'un simple phénomène mécanique. Mais nous nous demandons quelle explication on pourra fournir à la commission au sujet de ce fameux noyau de terre meuble ?

Mais ce noyau de terre meuble se rencontrera tel qu'il est lorsque après la mauvaise saison on procédera à un nouveau déblaiement du terrain de fouilles ?

Ce sera une intéressante constatation à faire.

Bibliothèque Maison de l'Orient



146257